

HISTO – MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



Lettre trimestrielle n° 45 - juillet 2013



ACTUALITES :

Suite aux travaux de construction à proximité du fort, la borne n° 1 a été retrouvée. En concertation avec l'Association, la ville a décidé de l'implanter à gauche de l'entrée du bâtiment. Le plan initial prévoyait 38 bornes de forme octogonale, marquant la délimitation du terrain militaire, la 1^{ère} située à gauche de l'allée menant à l'entrée de la fortification, la 38^{ème} à droite de cette même allée. Les nombreux visiteurs du fort découvriront cette borne avec intérêt.

Le samedi 25 juin dernier, 47 participants ont découvert avec plaisir la basilique-cathédrale de Saint-Denis, nécropole des rois de France. La sortie s'est poursuivie par une ballade libre dans le quartier Montmartre.

AGENDA :

Depuis plusieurs années, la jument Judith, transporte les Monsois à la recherche de leur histoire dans le cadre « *Des quartiers d'été* ». Cette année elle leur propose de trouver ses anciennes personnalités et ses belles maisons bourgeoises. Les dimanches après-midis, du 14 juillet au 9 Août dans le Parc du Barœul. Sur rendez-vous au 06.88.04.50.86.



JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE les 14 - 15 et 21 - 22 SEPTEMBRE 2013, de 10 à 18 heures



Quartier du Pont du Lion d'or :

A gauche plan de 1733, à droite photo vers 1980, début de la démolition pour l'aménagement du carrefour.

L'association vous présentera « **MONS 4 D. DANS L'ESPACE ET LE TEMPS** » en vous invitant à vous déplacer physiquement dans une ville reconstituée au sol. Vous reconnaîtrez les différents monuments représentés par des maquettes. Celles-ci sont construites à l'échelle par les « Monsois du futur », c'est-à-dire les enfants des écoles, centres sociaux et de loisirs.

Vous aurez la possibilité de répondre à un questionnaire, dont les réponses pourront être trouvées sur les panneaux illustrés de plans et photos de l'exposition, ou bien déposer un post-it au lieu qui a été représentatif d'un événement important dans votre vie, ou bien encore parcourir « Les cahiers archéologiques ».

Cette exposition revêtira une importance particulière. Aussi nous avons besoin de vous, pour l'installation, assurer des permanences (entre les deux week-ends, elle sera ouverte aux scolaires et centres de loisirs). Merci de bien vouloir nous contacter au 06.88.04.50.86.

Bien cordialement et bonnes vacances,

Annie Beurenaud

Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

LE BECQUEREL A MONS-EN-BARŒUL

Entre idées reçues et révélations des plans d'époque, voici un petit tour d'horizon de l'hydrographie monsoise.

Les historiens sont formels : le Barœul était une zone boisée s'étendant sur les territoires de Mons, Marcq, Fives, Wasquehal et Flers (Villeneuve d'Ascq). Pourtant, beaucoup de Monsois persistent à croire qu'une rivière serait à l'origine du nom « Barœul ». Comme le souligne André Caudron, il aurait alors fallu appeler les communes de Mons ou de Marcq -SUR- Barœul. D'aucuns disent même que ce cours d'eau avait son lit du côté de la rue de la Pilaterie, qui est le prolongement de la rue du Barœul, quand on se dirige vers Marcq. La confusion vient peut-être que, parallèlement à cette voie, dans les terres du domaine de la Pilaterie existait un courant d'eau : la Becque de la Pilaterie. Ce gros fossé qui drainait les glèbes environnantes, serpentait ensuite sur le territoire de Marcq-en-Barœul avant de rejoindre la Marque, dans le quartier des Hautes-Loges.

Le seul cours d'eau connu et mentionné sur les anciens plans de Mons est le Becquerel.

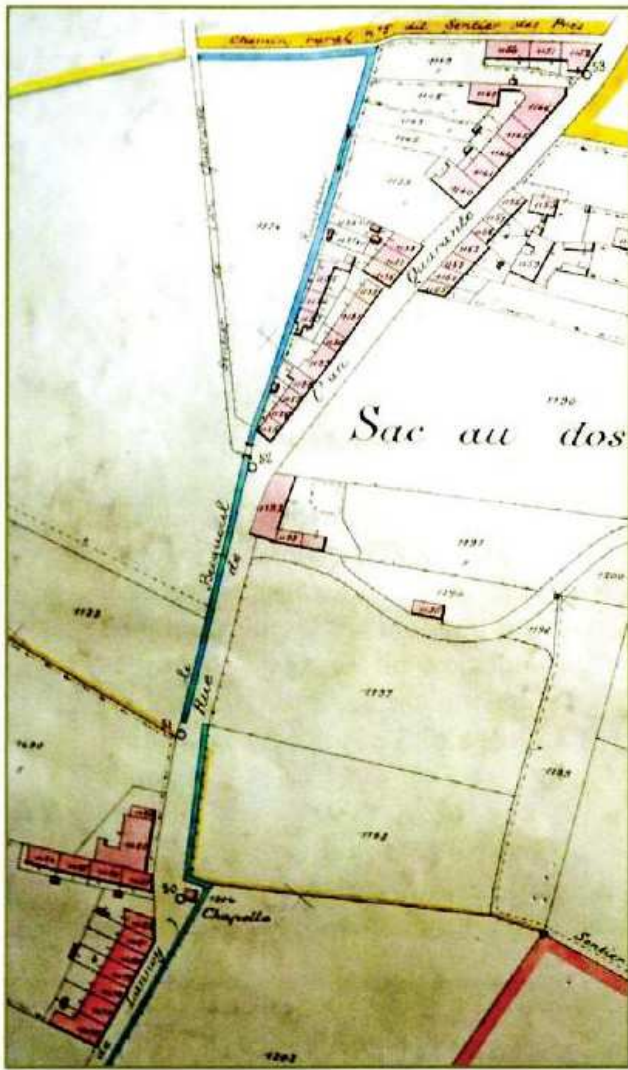
Selon des historiens, ce ruisseau, non navigable, affluent de la Deûle, était alimenté par le marais d'Annappes et des sources provenant de Lezennes. Son eau de très bonne qualité avait la réputation d'éteindre « les ardeurs brûlantes de la fièvre » et de guérir les ophtalmies. Dès le XIIIe siècle la canalisation de son cours servira à pourvoir les fontaines de Lille en eau potable favorisant ainsi le développement de cette ville. Mais en 1886, dans son bulletin, la Société de Géographie de Lille situe la source du Becquerel au pied du fort de Mons, vers Flers.

Avec cet extrait d'un plan du Prieuré de Fives de 1733, on se rend compte qu'avant l'édification de la « Ville Nouvelle », la voirie de ce quartier n'avait quasiment pas été modifiée. Seule la rue Chanzy avait été prolongée à la fin du XIXe siècle pour l'accès au fort. Sur ce plan, en haut à gauche, on retrouve l'actuelle rue du Quesnelet et le carrefour en patte d'oie formé par les rues Parmentier et Hoche.

Au centre, en partie parallèle aux rues Chanzy et d'Alsace-Lorraine est dessiné en vert clair et en forme de U inversé, le tracé d'un ruisseau aboutissant à la Goulette. A l'angle des rues Chanzy et d'Alsace-Lorraine, face à l'entrée du marchand de charbons Spillebout, un petit parterre de cresson nous signalait la présence d'une source.



Les témoignages d'anciens du quartier de l'An Quarante concordent en ce qui concerne le ruisseau qui était encore visible avant l'édification du lotissement des rues La Fontaine et Racine. Il disparaissait sous la rue Lavoisier, face au groupe scolaire La Paix pour devenir affluent du Becquerel. Ces riverains qui, lors de fortes pluies, voyaient leurs jardins inondés, affirmaient que ces eaux arrivaient du fort de Mons. Notre ami et sociétaire Jean-Pierre Chabeau se souvient que la jonction de ces deux ruisseaux, bien que sous la chaussée, créait un clapotis audible à cet endroit. Il est probable que l'accumulation des eaux des profonds fossés de la Crupe du Frénelet, comme la Goulette rue Hoche et ceux de la plaine des Bas-Jardins, occasionnait ces débordements. A ces eaux de ruissellement s'ajoutait le débit des sources ou surgeons qui réapparaissaient rue Chanzy et au sentier des Prés. Ainsi, l'eau n'était jamais stagnante, sauf lors d'hivers rigoureux, quand les enfants du quartier pouvaient y effectuer des glissades.



Il y avait longtemps que le Becquerel, comme bien des ruisseaux traversant les agglomérations, était devenu un égout à ciel ouvert. Comblé pour des raisons de salubrité ou détourné pour lotissement, il est difficile, sauf sur les plans où il est mentionné, de définir exactement l'emplacement initial de son lit sur le territoire de Mons-en-Barœul. Nos voisins hellemmois revendiquent aussi un Becquerel qui, arrivant du quartier de la Guinguette, passait rue Jacquard (route de Lannoy).

Sur ce plan cadastral établi en 1905 on voit le Becquerel (tracé de couleur bleue) changer de côté pour longer une pâture de la ferme Delerue et même contourner l'emplacement de la chapelle érigée face à la cour Duwer (en bas à gauche). Cet oratoire était construit sur des terres du Comte de Pas.

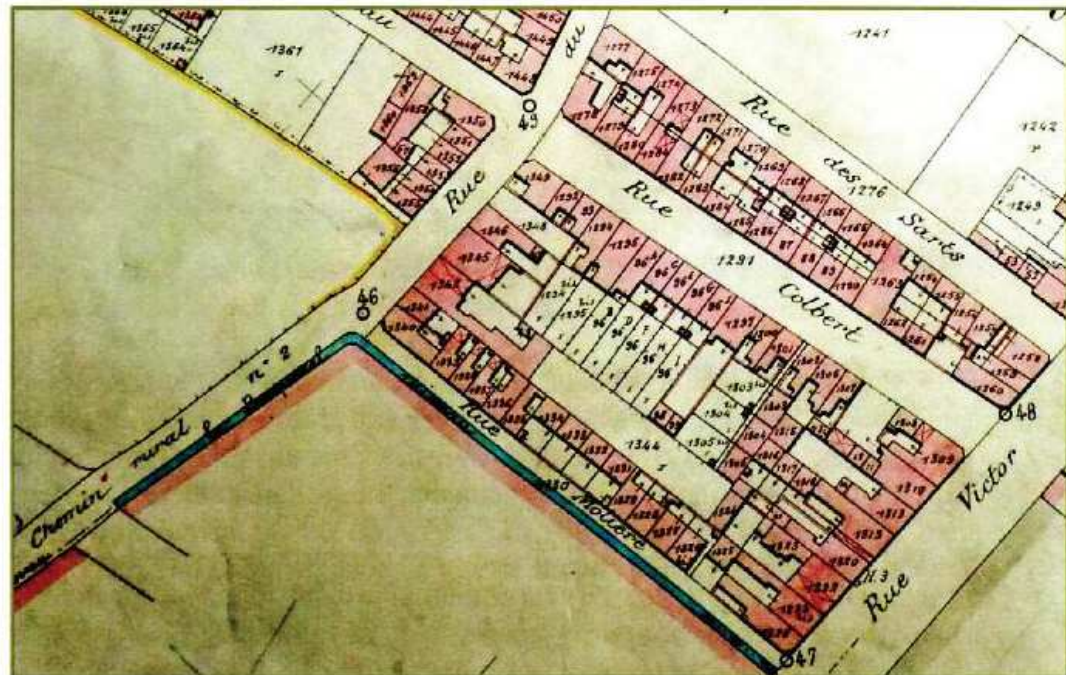
De la réouverture des fossés à la pose d'aqueducs :

Dans le quartier du Bas de Mons, on peut noter deux interventions de la municipalité :

- en 1896, le fossé situé entre les cabarets de l'« An Quarante » et du « Sac-au-Dos », au chemin du Petit-Lannoy (future rue de l'An Quarante), est actuellement comblé. Il sera rouvert par la commune, afin de permettre l'écoulement des eaux qui jusqu'ici inondent les maisons avoisinantes et nuisent à la salubrité publique,

- en 1924, soucieux de la sécurité des piétons et de la salubrité du quartier, le conseil municipal décide d'élargir la chaussée en comblant le fossé. Ce dernier sera remplacé par un aqueduc ovoïde en béton, placé sous l'axe de la chaussée et rejoindra le réseau lillois déjà en place.

Plan du Petit Lannoy, à hauteur de la cour Bouchery, probablement recouvert jusqu'à la rue Molière et le territoire de Lille : à cet endroit, il recevait en provenance de la rue Victor Hugo un autre affluent. Ceci confirme qu'avant le plasch (mare) de Fives, situé près du Prieuré, ce cours d'eau grossissait en devenant le point de confluence de diverses becques (appellation d'origine flamande signifiant « ruisseau »).

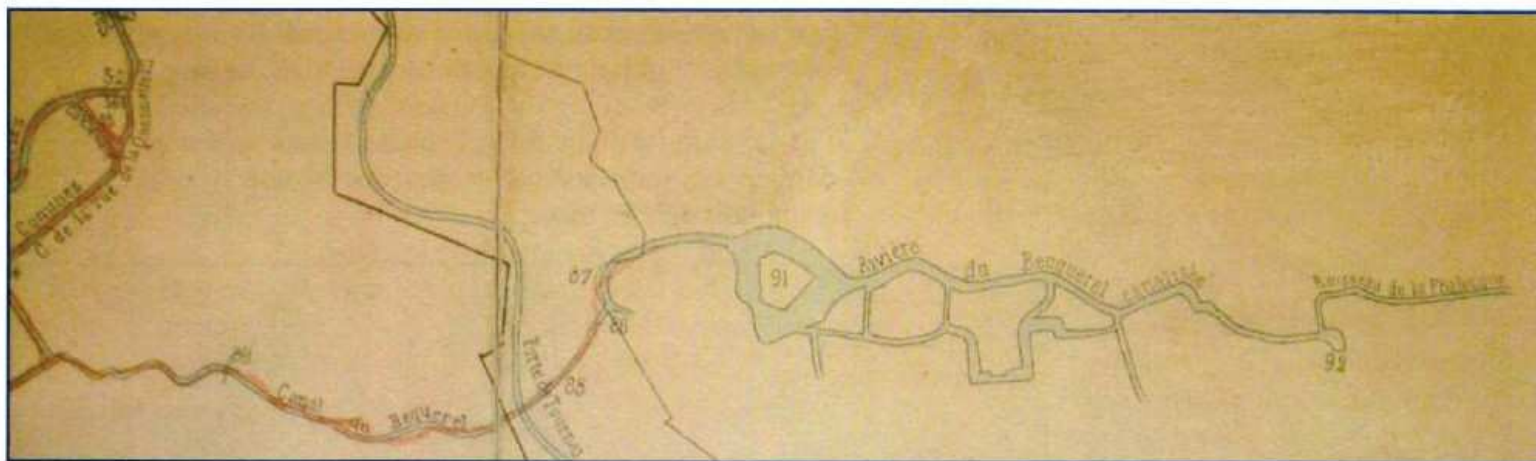


A la sortie de Mons-en-Barœul, par l'actuelle rue Cabanis, ce cours d'eau rejoignait le plasch de Fives. Appelé également Phalecque, ou Rivière de Fives, il pénétrait à Lille par les Dondaines et les fortifications pour rejoindre la Basse-Deûle. Plus tard, il aura aussi le nom de Chaude-Rivière. Ses eaux qui paraît-il ne gelaient jamais, avaient certainement perdu les qualités qui avaient fait leur renommée. Du côté des Dondaines, les actes mentionnent « *la superstructure du canal du Becquerel couvert par la ville de Lille de 1894 à 1897* ».



*Peinture
d'Adrien de Montigny. (1603)*

Prieuré de Fives : ses murs sont baignés par la Chaude-Rivière que franchissent au moins deux ponts.



*Plan daté de 1869, établi par M. Masquelier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées
Point 91, le fort Ste Agnès situé aux Dondaines.*

Plus récemment, le Becquerel se rappelait souvent au bon souvenir des riverains des rues Cabanis et adjacentes. Lors d'épisodes orageux, les aqueducs en briques s'avérant trop exigus, il se manifestait en inondant les chaussées et les caves. Même la VRU (voie rapide urbaine) était envahie. Des automobilistes prisonniers de leur véhicule, en ont fait l'amère expérience. La pose de gros collecteurs dans les années 2000 semblait avoir eu raison de ces inconvénients, mais cet hiver c'est du côté du Prieuré, donc du « plasch », que la nature a choisi de reprendre ses droits.

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte René Desmytter

Documentation : ADN O413/69 et 157, O473/72, 14H70 (Jean Mathon) – AM Lille 2Fi65 – plan cadastral 1905 – bulletin Société de Géographie de Lille 1886 – réédition Album de Croÿ par J.M. Duvosquel, tome XII, - journal 20' du 20.02.2013 (Annie Beaufrenaud)

L'Institution Lacordaire



Pendant l'année scolaire 1967-1968, les autorités académiques font savoir qu'en application d'une réforme de l'enseignement, l'école Ozanam n'est plus habilitée à recevoir des élèves du 1er cycle (6ème, 5ème, 4ème, et 3ème).

C'est alors environ deux cents écoliers qu'il faut songer à accueillir. Après de multiples démarches auprès du diocèse, il est décidé de créer une nouvelle école qui devient mixte et se voit dotée d'un internat.

L'abbé Hubert Leroux, professeur à l'E.P.I.L. aura la charge de diriger le C.E.S.

Le choix d'un terrain situé rue Lacordaire à Mons-en-Barœul pour implanter les nouveaux locaux est vite abandonné, la parcelle s'avérant trop exigüe. Le directeur et les membres du conseil d'administration se rendent compte qu'il faudrait édifier un gratte-ciel pour abriter les élèves dans ce secteur en plein développement démographique. Ils décident donc que cet espace ne peut convenir. C'est alors qu'une opportunité se présente. Faute de vocations, les pères franciscains sont contraints de vendre leur scolasticat sis 28, rue Emile Zola à Mons-en-Barœul.

C'est une superbe propriété d'1ha37a 71ca aux abondantes frondaisons communément appelée « Château Faucheur ».



En 1973, l'expropriation sur toute sa longueur, pour l'élargissement de la rue Zola, occasionnera la disparition d'arbres magnifiques. (Photo Nord-Eclair)



Durant l'été 1969, après de nombreuses tractations, le directeur de l'enseignement diocésain et le provincial des Franciscains à Paris trouvent un accord. Le diocèse devient propriétaire.

Le nom initialement choisi de Collège Lacordaire sera conservé d'autant que, coïncidence, Henri Lacordaire et Frédéric Ozanam étaient amis et avaient même créé ensemble en 1848, l'éphémère journal démocrate-chrétien "L'Ere Nouvelle".

Après un début d'installation qui, selon l'expression de l'abbé Leroux, ressemble à un squattage, l'emménagement va se faire progressivement sur quatre ans, en fonction de l'avancement des travaux. Quatre années durant lesquelles il faudra transférer peu à peu les classes d'Ozanam à Lacordaire. Dès la rentrée 1969-1970, la pension et la demi-pension sont assurées à Lacordaire. En 1970, le départ de l'Ecole des Missionnaires d'Action Catholique et d'Action Sociale « EMACAS » libère un bâtiment, ce qui permet l'aménagement de cinq classes.

La construction d'un préfabriqué sera réalisée grâce à « l'Opération Lacordaire » (appel à la générosité et collectes de chiffons, papiers et bouteilles). En janvier 1970, le contrat d'association avec l'Etat est signé.

Dans ses souvenirs l'abbé Hubert Leroux exprime toute sa gratitude à ces professeurs du 1er cycle d'Ozanam, devenus la base du corps professoral de Lacordaire : Mademoiselle Devergnies, Messieurs Dandre, Nominé, Rombaut, Broutin, qui ont accepté de quitter le lycée dans des conditions difficiles. En plus de leur mission, des enseignants assumaient d'autres tâches. Monsieur Broutin assurait les fonctions de surveillant général et s'occupait d'une bonne partie du travail administratif.

Dès 1969-1970, Monsieur Dandre accompagnait les élèves de Lille demi-pensionnaires qui venaient prendre leur repas du midi à Mons-en-Barœul. En 1970, il prendra en charge le travail de comptabilité du collège en succédant à Monsieur Verheyde, comptable d'Ozanam.

La cour de récréation qui n'était qu'une pâture souvent gorgée d'eau, sera aménagée et le préau construit en 1971. L'abbé Leroux souligne aussi le travail bénévole des membres du conseil d'administration, de la direction, des parents et même des élèves qui mettront tous "la main à la pâte" pour réussir cette belle réalisation.

La construction d'un bâtiment de 8 classes sera terminée en 1972 et inaugurée au mois d'Octobre de cette même année par Mgr Gand, évêque de Lille, Monsieur Pierre Billecoq, ex-secrétaire d'Etat à l'Education Nationale, le Chanoine d'Halluin, Supérieur d'Ozanam et Monsieur Verrue, Maire de Mons-en-Barœul.

Vue aérienne du parc au premier plan : à gauche le château Faucheur et au centre le bâtiment des Franciscains transformé en établissement scolaire.



Le collège Lacordaire qui s'était donné les moyens de son autonomie pouvait désormais prendre son essor en profitant d'une bonne collaboration des écoles privées du secteur.



En 2012 Lacordaire accueille 350 élèves dans ses 15 classes, et emploie 30 professeurs et 10 employés.

Les bâtiments d'aujourd'hui ont conservé leur façade initiale.

*Association Historique de Mons-en-Barœul,
Texte René Desmytter, d'après les souvenirs de l'abbé Hubert Leroux
Photos et documentation Annie Beaurenaud, André Caudron, Anne-Marie et Daniel Verley-Dandre, Elisabeth Virnot-Poissonnier, Institution Lacordaire*

Le CERTIFICAT d'ETUDES PRIMAIRES en 1949

Dimanche 10 juillet, après avoir remis en mairie une médaille à Michel Carlier, 14 ans, pour son premier prix de hautbois au Conservatoire de Lille, le maire Marcel Poissonnier félicita les lauréats du Certificat d'Etudes Primaires. Cette manifestation se termina par un vin d'honneur et la remise d'un memento Larousse. Le vendredi 8 juillet les jeunes avaient bénéficié d'un voyage à Rosendaël.



De gauche à droite, à partir du haut :

1^{er} rang

1 Francis MASSIET 5 Pierre BURY 7 Jean-Claude WILLEMS 8 Roger ANNO 9 Jackie GRYSON
 10 André LEBACQ 11 Jean-Claude ISORE 13 Pierre MARECHAL 15 Robert COLART 16 Michel BLOMME
 17 André GEUDIN 18 Pierre LENGARD.

2^{ème} rang

19 Thérèse PRUVOST 20 Michel QUIQUEMPOIS, *directeur* 21 Françoise BURGER, *institutrice*
 22 VANDOME, *instituteur* 23 Pierre GILLERON, *instituteur* 24 Jeanne BOURSIER, *directrice*
 25 Gabrielle SUDRIE, *institutrice* 26 Julien SADAUNE, *conseiller* 27 Emile OLIVIER, *conseiller*
 29 Maurice HILDEVERT 30 Georges BOIDIN, *conseiller* 31 Liliane ROUZIEAU 33 Claudette DELESALLE.

3^{ème} rang

34 Ginette REGOLLE 35 Thérèse MANCHE 36 Marcelle DEMEULEMEESTER 37 Charline DHAINAUT
 38 Marthe CORNILLE 39 Francine COTTART 40 Bernadette HAUTEFEUILLE 41 Jeanine LEURIDAN
 42 Marcel POISSONNIER, *maire* 43 Michelle BROCHOT 44 Monique BRENGUIER 45 Monique DOBBELAERE
 47 Louise BECQUELIN 48 Jacqueline DANINI 49 Odette LAHAYE 50 Marcelle CLAUS 51 Gisèle GUWY.

Assis

52 Jean-Claude BONTE 54 Michel TAILLEZ 55 Claude MORELLE 56 Michel POLLET 58 Maurice THOOR
 64 René SADAUNE.

Autres lauréats qui n'ont pu être déterminés sur la photo :

Monique Bruynooghe, Gisèle Delanoye, Elyane Leroux,
 Claude Herwegh, Albert Mille, Pierre Cupers, Claude Decorte, Maurice Degraeve, Marcel Dhaenens,
 Robert Lesraevel, Pierre Pascal, Francis Schissier, Pierre Van Liefland, Bernard Devulder, Jean-Pierre Desreux,
 Michel Charlet, Roger Guy, Claude Prévost

Cette photo sur laquelle sont réunis les lauréats des six écoles monsoises avec leurs instituteurs, le maire et des conseillers municipaux, illustre bien l'importance qu'avait encore le certificat d'études dans ces années d'après-guerre.

Ce diplôme souhaité par Victor Duruy en 1866, mis en application par Jules Ferry en 1882, était l'aboutissement d'une scolarité qui était alors obligatoire jusqu'à 14 ans. Bien des élèves prolongeant leurs études dans l'enseignement secondaire venaient par sécurité passer cet examen. Mais pour beaucoup c'était le visa pour l'entrée dans un centre d'apprentissage ou dans le monde du travail, ce diplôme étant encore une référence. Il fut d'ailleurs longtemps demandé aux fonctionnaires pour obtenir leur titularisation. Outre le C.E.P., les écoles catholiques faisaient passer à leurs élèves un deuxième examen similaire appelé « *Certificat complémentaire d'instruction primaire et d'éducation chrétienne* ».

Un prix cantonal récompensait les élèves ayant obtenu la meilleure moyenne. Le taux de réussite était aussi une question de prestige pour les maîtres. Monsieur Lépine, directeur des écoles Rollin et Guynemer, qui présentait tous les élèves ayant fait une année en cours de fin d'études, obtint 100 % de réussite pendant plusieurs années consécutives.



Pour passer cet examen, les élèves monsois devaient se rendre à Hellemmes, à l'école Jean Jaurès. (photo ci-contre). Cet établissement conçu dans les années 30 étant plus moderne et mieux adapté pour recevoir tous les candidats du canton. Le commerçant avisé qui installait son étal face à la sortie de cette école, profitant de l'allégresse et du soulagement des lauréats, vendait des cocardes portant l'inscription « Reçu », ainsi que des pétards pour les garçons.

Comme cité plus haut, la municipalité monsoise offrait un memento Larousse et un voyage à la mer. C'était souvent le Cap Gris Nez avec un repas au

restaurant « Paul et Virginie » de Wimereux. Les lauréats des écoles Rollin et Sévigné bénéficiaient également d'une autre excursion à Malo offerte par l'amicale laïque de ces deux écoles.

Juillet 1961, les lauréats sont au départ du voyage pour Malo. Ils sont accompagnés de Mme Bléhaut, directrice de l'école Sévigné, M. Lépine, directeur de l'école Guynemer, M. Dutriez, président de l'Amicale et M. Duchêne, vice-président.



Le certificat d'études primaires a été supprimé définitivement en 1989.

Association Historique de Mons-en-Barœul

Texte René Desmytter

Photos et témoignages Jean-Claude Bonte, Francis Clabaux, Christian Didry, Ginette Guettard-Regolle, Simonne Lemaitre-Delava, Monique Masquelier, Nadine Skowronski-Herman.

* correspondance :

Association Historique de Mons-en-Barœul-Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 MONS-EN-BARŒUL ; infos@histo-mons.fr ; www.histo-mons.fr

* Responsable de publication : Annie Beurenaud - relecture par André Caudron, mise en page par Annie Delatte-Regolle

* ISSN 1968-9160

* permanence au local, le mercredi de 14h à 17h : cour sud du fort de Mons-en-Barœul, tél : 06.88.04.50.86